

Solus 26. Octobris 1848

Marchand
Principes
Marina
Imperiali
Ladi
St. Angele

Illustr. Senatus

Quand vous m'avez écrit
adieu, un seul mot avant de partir
dans mon taudis et j'étais en train de
mediter une Epître sentimentale, pour
ne pas dire Elégie, par laquelle
je comptais vous attendre jusqu'aux
larmes, je les voyais déjà couler et
ne faut-il pas que quelque chose dans le
ciel de lune les plus obscurs ou même
rayons de Soleil, ne juraient n'espèrent
pendant une semaine entière, j'apprenais
à mon grand scandale que vous aviez
le titre de Sénateur à mon insu et
en mon absence! Où donc est le mal?
Serez-vous capable d'en dire? Comment

donc voulez-vous que je me résigne à l'idée
d'arriver la dernière à prêter honneur
à votre grandeur? Puis si mes flatter
hilar! ^{est possible} mes faibles vœux de peuen à
traver le bruit apoudfisant du louange
de louanges exécuté en chœur par vos
nombreux admirateurs et avec plus
nombreux admirateurs - et moi vous
qui devriez signer à leur tête me
trouvez ainsi condamné à briser mes
succès, et briser les plus beaux laudateurs
tout cela en peu de temps! Louange vous
faulx supplie! De grand, un petit
mot pour me consoler! Si vous êtes
après charitable pour me l'adresser à
Soleus il faudrait que ce fut avant.

la Toussaint: le lendemain j'y descendrais:
là où j'y me consuillerais par à un ami,
bien mieux encore, à un Seigneur, ou un
Seigneur, c'est à dire que j'irais des trépassés
vous en seray quitte pour un de profumer
cependant, si j'y cepe d'apporter au
monde que vous habitez j'y ne ceferai
point d'y faire un vil iacobin et j'y
serai charmé d'avoir des nouvelles
de votre belle Lajola et de vivre avec
un peu dans le souvenir de ceux que
j'aime et j'estime au delà du tombeau
où j'y vais devenus enseveli pendant
une éternité. Pourrait-ils me le voir
en conservant pour moi le passé, que
dirai-je, la dernière partie des sentiments

affection qui se propose pour elle-même
le service auquel j'ai l'honneur d'offrir
les complimens propres de ma fille et
de mon beau-père. — Je me saurais avouer
ceux de être le Président parer. et
nous a quitté depuis le 17. pour se
rendre à son poste. Tout entier à
l'accomplissement de ses pieux
devoirs, il n'a pas négligé le seul
qui lui soit agréable en vous adressant
les plus cordiales félicitations. — Je
devrais terminer en vous faisant mes
profonds révérences si je ne craignais
de faire l'équilibre et peut être aussi
tout mon service. Veuillez vous agréer
l'assurance de tous les sentimens de votre
très dévoué et
cristian